

Les dernières heures de Mina Maintenon de Saint-Marc...

Mina ; les cheveux blonds cendrés et les mains trop veinées. Mina ; le regard vide et les yeux si bleus. Mina attend...

Elle attend de le revoir. Elle ferme les yeux et imagine son retour. Il est là, son ami, son amour et avec lui, son enfance.

Mina a presque cent ans.

Dans le sommeil qu'elle a définitivement préféré à l'ivresse, elle se compose des matins aux couleurs de pâquerettes et de capucines. De loin, dans un halo doré,

elle aperçoit la silhouette de cet homme qui fut le sien.
Cet homme d'antan, fier et courageux... Son cheval au
loin.

Il disparaît toujours ainsi.

Mina attend...

Mina attend son retour, elle l'espère, elle ne
pense qu'à cela... depuis quatre-vingts ans. Elle craint
de mourir avant de l'avoir revu. Enfin, réellement revu.
Elle ne fait jamais que l'entrapercevoir, là, au coin de
son rêve. A l'entrée... Au bord...

Mina se perd... Toutes les nuits, Mina s'égare,
juste là, si près du cauchemar.

Ses enfants, ses petits-enfants, les enfants de ses
petits-enfants ; tous réunis autour d'elle... Mina
agonise. Elle les aimait tant. Les disparus, aussi.
Almeyric. Maxime.

Mina rêve. Enfin. Elle part. Ses pensées lui

offrent l'au-delà. Des fils, des tresses, des vagues. Elle revoit les soies de son enfance, les tendres liens qu'elle n'oubliera jamais. La douceur de son visage, l'éclat d'or de ses yeux, son genou écorché, la cour de récréation, ses camarades. Maxime. Son frère aimé.

Mina se meurt. Elle décide de faire le chemin. Elle entrevoyait depuis quelque temps la petite lumière qui jaillissait de nulle part, précédant l'arrivée du sommeil. La merveilleuse lumière de la vérité, là, juste au creux, entre conscience et inconscient. Loin de la rêverie de la centenaire.

Il est parti depuis trop longtemps. Son Almeyric au cœur si tendre et au port incroyablement fier. Elle a rêvé de lui. Almeyric, enfermé depuis toutes ces années dans sa statue de pierre...

Central Park ou les Tuileries. Elle a la mémoire qui flanche, Mina ! Un jour, en passant, elle avait remarqué cette drôle de statue de pierre. Un cavalier. Almeyric. Il était enfermé depuis toutes ces années dans ce carcan minéral, entravé tout en rêvant de se

libérer du joug de la princesse Malmena. C'est du moins ce que croyait Mina. C'est ce qu'elle voulait croire... pour ne plus mourir.

Et puis un autre jour, elle préférait penser que son amoureux avait rencontré une fée moderne qui l'avait délivré- la statue avait été déplacée un jour de printemps et Mina ne la revit plus jamais. La Viviane des temps modernes avait permis à Almeyric de rejoindre les terres ancestrales de Joduturh pour libérer les siens.

Les elfes avaient pris le contrôle de la Cité et ils y régnaient en maîtres absolus. Almeyric dut se plier à leurs coutumes et épouser la minuscule Mineta, fille du roi.

C'est à cause de ce mariage que Mina ne revit jamais plus Almeyric. Enfin, c'est ce qu'elle pensait... pour ne pas mourir tout à fait.

Et pourtant, elle le retrouvait chaque soir, juste avant le sommeil, en équilibre, funambule Almeyric, entre Joduturh et le souvenir !

Non, Mina : Almeyric n'est pas une statue de pierre, pas plus que le gendre du roi des Elfes. Mina rêve... éveillée. Elle rêve de son emprisonnement pour le plus penser à sa disparition. A sa mort, même. Almeyric n'est plus.

Je sais, Mina, que quand je dirai le mot fatidique, oui là, d'un coup, Mina acceptera de franchir la lumière, le halo qui abrite le souvenir d'Almeyric, l'aura du non –retour.

Jaloux. Il était tellement jaloux. Almeyric Maintenon de Saint-Marc avait gardé une rancune tenace contre le malheureux Maxime Queymeretz... ou quelqu'un d'autre. Le promis de Mina ? Pas du tout, vous n'y êtes pas du tout. Maxime était son frère et Mina se doutait que son époux savait tout.

Mina pense ou Mina réinvente son passé : elle entend la voix douce de Maxime : « Ma sœur chérie, ma Mina, ton visage diaphane aux yeux d'or, cavalière émérite, élégante de lin et de taffetas... Tu avais

accepté d'épouser en grandes pompes le capitaine de Saint-Marc mais dans ta précipitation, tu avais oublié que tu étais déjà ma promise. Souviens-toi, Mina. La chapelle de notre château du Mesnil Saint-Marc, quand tu m'avais dit « oui » quinze ans plus tôt, auprès du cierge pascal. J'avais pris ta main et passé l'anneau. J'avais déposé sur tes cheveux tressés la couronne de mariage confectionnée dans les branchages des arbres où nous passions nos journées. Et je t'avais regardée, ma Mina, et je t'avais prise dans mes bras et dans mon esprit, je t'avais prise pour femme... Nous avons neuf ans. Nous étions sans le savoir les jumeaux les plus incestueux de la terre. Et dire que nous n'avions même pas échangé un baiser. »

Ils n'avaient rien prémédité et s'étaient épousés en secret. Pourtant, la vision de ces deux jeunes « mariés » tua leur mère. Elle entra dans la chapelle et les découvrit main dans la main, Mina portant couronne et anneau et Maxime le regard absent. Elle prit peur, et perdit la tête. Elle se cloîtra de longues années dans sa chambre et finit par mourir d'ennui et de honte !

Leur père ne supporta jamais leur gémellité et géra sa dépression en dépensant l'immense fortune des Saint-Marc dans les casinos de la côte normande. Les enfants grandirent seuls, de plus en plus proches, mais jamais amants. Ils s'aimaient, se le disaient, mais jamais ne se touchèrent.

Jusqu'à ce qu'elle rencontre le « bellâtre » comme le surnommait Maxime : Almeyric entra dans leur vie. Maxime n'eut pas la force d'assister au mariage. Il partit chevaucher les terres perdues des Saint-Marc et disparut... On ne le revit jamais plus. Il devint le premier disparu de Mina...

Mina en rêve parfois. Mais il n'est pas coincé dans sa mémoire. Elle sait qu'il est mort. Elle le sent. Et pourtant, jamais on ne retrouva son corps...

Mina, la jumelle fracassée, veuve depuis quatre-vingts ans, Mina la centenaire vient de regarder une dernière fois son image dans la psyché de la chambre glaciale. Son corps est bien trop maigre dans ce grand

lit blanc. Il est déjà mort, ce corps...

Mina sait que jamais plus elle ne se lèvera. Elle se sent attirée par le vide, elle ferme les yeux, elle sait qu'elle s'en va. Elle a enfin accepté de faire le chemin.

Moi, j'étais là. Je suis intervenu tout à l'heure dans le récit quand Mina s'est souvenu d'une phrase. Je m'appelle Maxime et je suis son frère. Jamais je ne suis parti de chez nous. J'étais coincé entre réel et imaginaire, à l'orée de sa conscience. Ce fantôme rieur qui tombe de la falaise dans un cri lugubre, de la falaise du Mesnil, hilare et possédé, le jour de ses noces.

J'étais là quand il a disparu, lui, ton amoureux. Mina... Il est... Tu es enfin prête à l'entendre. Mina, il est mort. Mort, Mina. Tu m'entends Mina. Tu peux désormais venir me rejoindre. Il est là lui aussi, mais ailleurs. Dans un autre espace, tu verras. Il est possible de ne pas se croiser dans notre monde. Si tu ne veux pas le revoir... Peut-être ne voudras-tu pas le revoir, quand tu sauras... Peut-être quand tu seras là, arriveras-tu à lui

pardonner ? Peut-être nous aideras-tu à sortir de nos geôles, de notre errance...

Mina. Je ne l'ai pas tué. Non, Mina. Je l'aimais... Je l'aimais, oui, Mina, c'est pour lui que j'ai voulu mourir...C'est avec lui que j'ai voulu ne plus vivre !

Mina. Je dois tout te dire. C'est lui qui a commencé. Il s'est jeté le premier dans le vide. Juste avant moi. Juste après que nous nous soyons aimés. Le soir même de vos noces...

Viens petite sœur. Nous nous sommes tellement aimés. Tous les trois. Nous sommes morts depuis quatre-vingts ans et ton cœur et ton âme sont morts aussi. Laisse-toi aller, Mina. Prends ma main, Mina, prends ma main. Non pas la falaise Mina, noooooonnn...